

Culte du dimanche 23 octobre 2023

EPUET – Valréas

Mt 25, 14-30

Que faire des talents qui nous ont été transmis ?

<https://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/25/14/NFC>

14 Il en sera comme de quelqu'un qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

15 Il remit à l'un 500 pièces d'or, à un autre 200, à un troisième 100 : à chacun selon ses capacités. Puis il partit en voyage.

16 Celui qui avait reçu les 500 pièces d'or s'en alla aussitôt faire du commerce avec cet argent et gagna 500 autres pièces d'or.

17 De même celui qui avait reçu 200 pièces agit de même et gagna 200 autres pièces.

18 Mais celui qui avait reçu 100 pièces s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et régla ses comptes avec eux.

20 Celui qui avait reçu 500 pièces d'or s'approcha et présenta les 500 autres pièces en disant : "Maître, tu m'avais remis 500 pièces d'or. J'en ai gagné 500 autres : les voici."

21 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur ! Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi."

22 Le serviteur qui avait reçu les 200 pièces s'approcha ensuite et dit : "Maître, tu m'avais remis 200 pièces d'or. J'en ai gagné 200 autres : les voici."

23 Son maître lui dit : "C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été digne de confiance dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi."

24 Enfin, le serviteur qui avait reçu les 100 pièces s'approcha et dit : "Maître, je te connaissais comme quelqu'un de dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as rien planté.

25 J'ai eu peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Eh bien, voici ce qui t'appartient."

26 Son maître lui répondit : "Mauvais serviteur, paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien planté ?

27 Tu aurais dû placer mon argent à la banque et, à mon retour, j'aurais retiré mon bien avec les intérêts.

28 Enlevez-lui donc les 100 pièces d'or et remettez-les à celui qui en a 1 000.

29 Car à celui qui a, on donnera davantage et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.

30 Et ce serviteur bon à rien, jetez-le dans l'obscurité du dehors, là où l'on pleure et grince des dents."

Chère assemblée, Jésus nous parle aujourd'hui encore en parabole.

Aujourd'hui encore dans sa parabole, il nous parle d'argent.

L'argent se nomme talent, un talent vaut sans doute plusieurs milliers d'euros. Et l'argent concerne tout le monde.

Les histoires d'argent sont intemporelles et chacun peut les comprendre quelque soit le lieu, l'époque où il reçoit l'histoire.

Ainsi donc notre parabole du jour met en scène un maître et ses serviteurs où ses esclaves (vous savez qu'en grec c'est le même mot). Il s'agit donc d'une affaire domestique.

Un maître transmet ses biens sous forme de sommes d'argent à ses serviteurs, chacun selon ses capacités. L'histoire ne dit pas à quoi servent les capacités. Mais le maître est sensé bien connaître ses serviteurs car la somme est différente pour chacun.

Aucune instruction n'est donnée. Le maître part.

N'importe quel consultant en stratégie ou en organisation pourrait vous dire que cela ne se fait pas.

Les consignes, les ordres ou la stratégie à mettre en œuvre doivent être explicites pour être comprises et appliquées.

Et si vous-même partez en laissant la maison à vos enfants, essayer donc à votre retour de leur reprocher de ne pas avoir fait le ménage et la vaisselle si vous ne leur avez pas dit avant de partir.

Mais c'est ainsi, le maître connaît ses esclaves et inversement. Aucune consigne n'est donnée. Simplement ce qui est donné l'est en fonction de ses capacités.

Longtemps après, à son retour le maître convoque ses serviteurs.

Les deux premiers, ceux qui avaient des capacités importantes et donc les plus grosses sommes d'argent, les deux premiers remettent à leur maître le double de la somme qui leur avait été transmise. Ils sont qualifiés de bons et fidèles serviteurs par le maître.

Nombre de banquiers ont pris pour eux cette parabole qui justifie le fait de faire travailler l'argent.

Quant au 3^{ème}, celui qui a les capacités les plus faibles, celui qui passe derrière les bons et fidèles, il ne doit pas être très à l'aise dans ses sandales, puisqu'à l'époque les baskets n'existaient pas.

Et pourtant il se confie au maître, il lui dit tout ce qu'il a sur le cœur :

« Maître, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu; ²⁵ par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre: le voici, tu as ton bien. »

Le troisième esclave révèle sa peur de mal faire, son incompréhension devant ce maître qui moissonne où il n'a pas semé.

Il est resté paralysé, inactif.

Qu'y a-t-il à comprendre pour nous ?

Vous savez une parabole c'est littéralement un récit « jeté à côté ».

C'est un peu comme si Jésus jouait au football avec nous et nous lançait une balle, non pas à l'endroit où nous sommes positionnés sur le terrain, mais un peu à côté. Cela permet d'une part de surprendre l'adversaire, l'équipe des diabolins, de

Mammon, bref les all black. En plus cela permet de nous faire avancer et enfin cela ouvre le jeu, cela laisse de la place disponible pour le mouvement.

Alors à tous ceux qui ne bougent pas, j'annonce qu'ils n'ont pas compris le sens *pour eux* de cette parabole.

Je pense aux banquiers, les *trapézitoï* du verset 27, qui voient dans ce récit une réhabilitation définitive de leur métier.

Je pense à tout ceux qui ont doublé leur capital ces dernières années et qui pensent être au moins dans la norme chrétienne, considérés comme bons et fidèles à l'image des deux premiers esclaves.

Alors comment cette parabole nous touche-t-elle aujourd'hui 23 octobre 2023 ?

Comment sommes-nous déplacés, dérangés par ce récit aujourd'hui où l'actualité fait ses choux gras des problèmes d'argent dans les banlieues ?

Sommes-nous seulement dérangés aujourd'hui où notre paroisse tourne bien, où il y a un peu de monde au culte, (il pourrait y en avoir plus mais c'est déjà pas mal !), où le conseil presbytéral se réunit tous les mois et, comme il ne nous parle pas de problème d'argent, c'est que les finances sont bonnes et que *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes* pour emprunter une parole à Voltaire ?

Comment sommes-nous déplacés aujourd'hui où finalement chacun cherche et trouve un équilibre dans son emploi du temps entre sa vie professionnelle, à haut risque, [je parle en connaissance de cause], sa famille, ses activités de loisir et la paroisse ? Je n'ose pas dire « Et Dieu dans tout cela ? ».

Car finalement nous sommes installés. Bien souvent nous nous contentons de faire en sorte, dans toutes les activités de notre vie, que les choses tournent. Et si cela ronronne cela veut dire au moins que cela tourne.

Dans cette parabole des talents, ce qui dérange un peu ce sont les talents justement. Tout au long de l'histoire depuis Jésus, les hommes se sont posés la question des talents. Si nous arrivons à comprendre ce que Jésus veut nous dire au travers de la fructification de l'argent, nous saurons quoi faire. Car c'est bien de cela dont il s'agit.

Quoi faire avec les talents ?

Commençons par le commencement. A quoi correspondent ces fameux talents ?

- aux dons naturels et charismes dont nous sommes dotés ?
- à la foi déposée en nous par Dieu lui-même ?
- à la Bonne Nouvelle, à l'Évangile signifiée par Jésus Christ et dont nous sommes porteurs ?
- à la parole de Dieu que nous répandons insuffisamment autour de nous ?
- à nos sœurs et à nos frères qui sont à nos côtés et sont indifférents à Dieu ?
- aux responsabilités familiales, ecclésiales, professionnelles qui sont entre nos mains ?

- au patrimoine, aux propriétés que nous possédons ? c'est-à-dire finalement à notre fortune, à nos talents ?
- aux plus petits, à ceux qui sont dans le besoin, besoin matériel, affectif, besoin de sens ?

L'histoire ne le dit pas.

Et il serait tentant pour une Eglise d'éclaircir ce point. Au moins les choses seraient claires et la vie paroissiale serait bien ordonnée et fructueuse.

« Le bon et fidèle serviteur est celui :

- qui assiste au culte deux dimanches par mois au moins,
- qui donne au moins 2% de son revenu annuel imposable à la paroisse,
- qui n'est pas consommateur des activités d'Eglise mais participe activement à la vie communautaire,
- qui s'investit dans l'activité diaconale dans ou hors de l'Eglise,
- qui est fidèle à sa famille- et qui consacre chaque jour un peu de temps à la prière et à la lecture de la Bible.
- Il est de plus bon citoyen et travailleur heureux.»

La vie serait plus simple. Et au moins on serait entre nous. On partagerait un certain nombre de valeurs et d'activités. Et puis ce serait plutôt sympa pour discerner les bons des mauvais paroissiens. Il y aurait d'un côté ceux qui réalisent 100% des activités, puis ceux qui font moins qu'on pourrait classer sur une échelle de valeur progressive. Ceux qui réalisent 100% des objectifs pourraient être récompensés. On en ferait de bons conseillers presbytéraux.

Vous vous rendez bien compte que la tentation est grande.

Certains d'entre vous ont d'ailleurs peut-être en tête l'attitude de telle Eglise ou « ecclésiologie » dans le passé ou plus près de nous.

Et puis il y en a peut-être qui se disent : « Mais, et la grâce dans tout cela ? ».

Chaque dimanche la liturgie annonce la grâce donnée par Dieu le Père, le Fils et l'Esprit saint.

Puis elle rappelle le pardon après la confession des péchés.

Et dans Matthieu (Mt 18, 23-35) Jésus raconte l'histoire d'un serviteur qui devait 10 000 talents à son maître, et le maître ému laisse aller l'esclave après lui avoir remis ses dettes.

Alors comment comprendre cette parabole qui nous incite à faire quelque chose des talents qui nous sont transmis. Il n'y a pas de réponse générale.

Pour comprendre cette parabole, chacun d'entre nous doit se pencher en lui-même, faire un retour sur soi, un examen de conscience.

Il n'y a pas de réponse toute faite.

S'il y en avait une nous ne serions pas l'Eglise protestante unie de France.

Non c'est à chacun de nous en conscience de trouver quels sont les talents qui nous ont été confiés et qui font notre richesse.

Quels sont les talents que nous avons enfouis par paresse et qu'il nous appartient de faire fructifier ?

Il n'y a pas d'autorité humaine qui puisse désigner de façon générale ce que nous devons faire.

C'est la particularité du protestantisme de Calvin et de Luther. Seule l'autorité du Christ lui-même qui s'exerce en nous, en notre conscience, en notre cœur peut nous dicter ce que nous avons à faire.

Car il est clair pour le Jésus de Matthieu que Dieu nous relève en Jésus Christ, il nous donne sa grâce, il nous offre le salut.

Et face à cela il n'y a pas d'œuvres méritoires.

Il y a des œuvres qui sont comme une réponse exigeante à la grâce donnée.

La grâce seule qui rend juste l'homme pécheur, le *sola gracia* du protestantisme a tendance à faire des protestants des chrétiens paresseux, inactifs, enfouissant profondément dans leur vie le don de la foi au point qu'on ne le ressort qu'au moment des grandes fêtes, et encore quand cela ne nous dérange pas trop.

Mais la grâce généreuse, mesurée à nos capacités personnelles ne sauraient faire de nous des paresseux.

Au contraire.

Cette grâce fait de nous des femmes et des hommes responsables et actifs.

La foi reçue fait de nous des fidèles agissants, des disciples du Christ dans l'Eglise et dans le monde.

A nous de mesurer combien nous donnons pour en répondre, car nous avons tout reçu.

Amen